

fécondes, et qui fournissent une quantité de fromages suffisante pour la consommation de la ville de Florence et de ses environs, en sorte que l'on n'est plus obligé, comme autrefois, de s'en procurer de la Lombardie. Une espèce de porcs, que l'on y nourrit avec du petit lait, y parvient à une grosseur extraordinaire. La campagne est très-abondante en cailles et autres oiseaux, particulièrement en oiseaux aquatiques, en sorte que l'on peut s'y donner le plaisir de la chasse sans aucune fatigue. Laurent a aussi peuplé les bois de faisans et de paons, qu'il s'est procurés en Sicile. Ses vergers et ses jardins sont de la plus grande richesse et s'étendent le long des bords de la rivière. Ses plantations de mûriers sont tellement étendues, que nous pouvons espérer de voir, avant qu'il soit longtemps, diminuer le prix de la soie. Mais à quoi bon continuer cette description? Venez vous-même contempler ce séjour admirable, et vous conviendrez, comme la reine de Saba, lorsqu'elle alla voir Salomon, que la vérité est encore au-dessus de la renommée. »

A côté de cette description, toute prosaïque de Verino, il faut lire les poèmes où la villa de Laurent, semblable aux jardins d'Alcinoûs, fut souvent chantée dans la langue des dieux. Celui que Laurent composa lui-même n'est surpassé que par la Sylve de Politien, dont le chanoine de Rancé a laissé la traduction inédite, et que son auteur avait intitulée *Ambra*, parce que c'est là qu'il l'avait composée. Voici comment elle se termine :

« Poursuis, digne favori des muses, héros qui fais toute ma gloire, poursuis, ô Laurent, tes nobles entreprises. C'est à tes soins que nous devons le canal admirable qui, pénétrant à travers les montagnes voisines, tient suspendus dans son cours les tributs des ondes et les porte dans les riches prairies qui terminent la plaine élevée en amphithéâtre. Garantie par des digues nouvelles et entourée de toutes parts de fossés abondants en poissons, elle voit errer paisiblement dans son enceinte la vache de Tarente, dont